

1  
NOUVEAU

TÉLÉTRAVAIL  
UNE CHANCE  
À SAISIR

VIE LOCALE  
LES BONS RÉFLEXES  
POUR S'INTÉGRER

TOUT PLAQUER POUR OUVRIR UN RESTO  
"ON N'A JAMAIS ÉTÉ  
AUSSI HEUREUX !"

# NEORURO

Une nouvelle vie à la campagne

Vivre et travailler à la campagne

## Ces familles qui l'ont fait

CONSEILS PRATIQUES  
RÉUSSIR SON PROJET ET CHANGER DE VIE

M 03133 - 1H - F : 5,90 € - RD

AVRIL 2021 N°1

# Tout est à inventer

Entretien avec Bernard Farinelli

PROPOS RECUEILLIS PAR LAURENCE PIVOT

**La campagne est souvent définie en opposition à la mer, à la montagne et bien sûr à la ville. Elle apparaît aussi plus que jamais comme un paradis fantasmé. Qu'est-ce que la campagne en fait ?**

**Bernard Farinelli :** Historiquement, c'est ce qui est hors-la-ville. Mais en réalité, il n'existe pas de vraie définition de la campagne. Même l'Insee en change régulièrement ! Pour moi, la définition de la campagne s'appuie plutôt sur l'affectif et l'alternatif. L'affectif, ce sont les souvenirs de vacances passées chez les grands-parents à la ferme ou dans un village... L'alternatif, c'est la possibilité d'y mener une existence plus équilibrée, sans pour autant renoncer à la « modernité ». L'ultra-métropolisation dont on se targue bouffe tout et veut réduire la campagne à un terrain de jeux pour citadins en mal de verdure et à une source productiviste pour les nourrir. Or, la campagne a bien plus à offrir.

**La crise sanitaire a révélé aux citadins leur besoin d'endroits où se « réfugier » des dangers du monde. Ils ne sont pourtant pas si nombreux en réalité à sauter le pas et à s'installer à la campagne...**

**B.F. :** Je crois qu'une crise sociétale majeure se prépare et que la reconsidération des campagnes, dans ce contexte de grandes peurs, est le résultat d'une vraie prise de conscience. Ceux qui ont passé trois mois confinés dans leurs résidences secondaires se sont aperçus que s'installer à la campagne

était possible, voire souhaitable. Il serait néanmoins inexact de parler d'un « exode urbain », mais ce qui se passe en ce moment renforce l'idée qu'il existe d'autres modes de vie.

**Mais tout le monde n'a pas une maison à l'Île de Ré ou envie de vivre, à l'inverse, comme un « zadiste » dans un squat. Qui sont les néo-ruraux d'aujourd'hui ?**

**B.F. :** J'emploierais plutôt le néologisme de « néo-néo-ruraux ». Le phénomène des nouveaux ruraux a commencé en France au début des années 1970 avec le Larzac et le slogan « Nous voulons vivre et travailler au pays ». Aux babas cool de l'époque se sont ajoutés par la suite des « bobos » qui ont donné à voir une caricature de citadins aisés profitant des avantages de la campagne (immobilier pas cher, bon air, tranquillité et sécurité) sans en accepter les inconvénients (les coqs qui chantent, l'odeur du fumier, etc.). Certes, ils ont participé au renouvellement de la campagne mais ne sont

**Spécialiste du développement local,** Bernard Farinelli est un ardent défenseur des campagnes vivantes. Il a publié de nombreux romans et essais dont « *L'Avenir est à la campagne* ». Considéré comme l'un des principaux connaisseurs du

phénomène des néo-ruraux, son intérêt pour le monde rural porte aujourd'hui sur l'économie locale, la relocalisation des échanges et les expériences de retour à plus d'autonomie au quotidien.

pas les seuls. Les locaux y jouent aussi un rôle très actif. Et nombre de jeunes familles, aux profils très variés, s'y installent en ne cherchant plus uniquement à « consommer » l'espace rural, mais à y développer un projet de vie et un projet professionnel. Le tourisme rural, le maraîchage, la transformation de produits agroalimentaires, le développement de la distribution en circuits-courts sont le fait des locaux comme des nouveaux arrivants. Il faut déconstruire les clichés. Il n'existe pas d'un côté la France profonde de Jean-Pierre Pernaut et de l'autre celle des Parisiens qui se lancent dans la culture du safran.

**DIFFICILE AUJOURD'HUI DE VIVRE À LA CAMPAGNE ET D'ÊTRE ÉCOLO**

**La question de l'emploi dans les zones rurales est cependant fondamentale...**

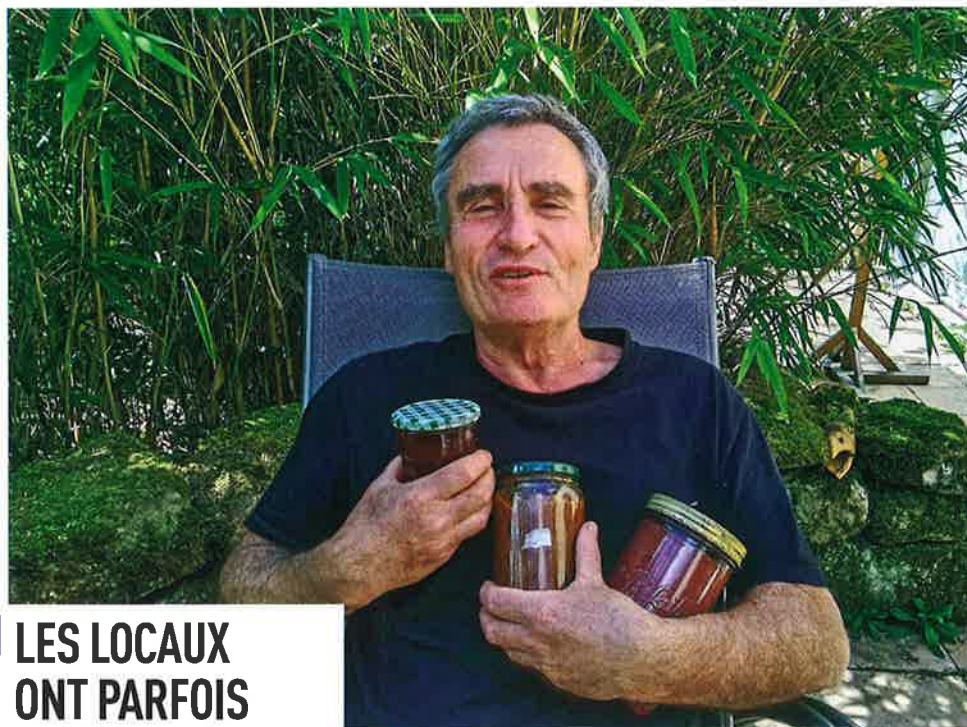
**B.F. :** Mais il y a du boulot à n'en plus finir dans les campagnes et pas seulement dans les champs ! Les maisons d'hôtes, c'était très bien, mais je crois qu'on arrive à un niveau d'équipements satisfaisant. Il manque des gens dans les secteurs des services aux entreprises, de la santé, de l'éducation, du numérique, de l'artisanat (maçonnerie, plomberie...), de la culture et du patrimoine, de la petite polyculture (maraîchage, production d'œufs) et même de l'agriculture. Près de chez moi, les services de foresterie recherchent des techniciens en forêt et n'en trouvent pas ! Certes, le cadre supérieur qui espère trouver un emploi du même type risque d'être déçu. Il faut être prêt à se lancer dans la pluriactivité (ouvrir une table d'hôtes tout en télétravaillant dans le marketing par exemple). Les campagnes peuvent être un vrai laboratoire. C'est enthousiasmant, car tout est à inventer !

### La néo-ruralité est-elle moteur de l'écologie ?

**B.F. :** Pour que le renouvellement des campagnes pèse sur la question écologique, il est impératif de revoir la question de la mobilité. J'habite depuis 17 ans dans l'Allier un hameau de quatre maisons. Les magasins sont à 12 km, le lycée de ma fille à 30 km... impossible d'utiliser les transports en commun, il n'y en a pratiquement pas ! Il est difficile aujourd'hui de vivre à la campagne et d'être écolo. Certes, le télétravail, le covoiturage et de nombreuses initiatives locales dans tous les domaines existent mais ne sont pas suffisants. Il faut vraiment réinventer le local. Cela passe par exemple par la rénovation des bourgs. Dans mon département, il en existe une quinzaine entre 5 000 et 15 000 habitants. C'est une force mais les communes ne le réalisent pas assez. Je suis pour toutes les expérimentations mais je me méfie de ce qui est institutionnalisé. Je crois plus à la force d'un projet entre citoyens. Il fallait écouter les babas cool des années 1970. Ils n'étaient pas si à côté de la plaque... On a perdu un demi-siècle !

### On parle beaucoup des difficultés d'intégration des nouveaux arrivants. Qu'en pensez-vous ?

**B.F. :** Je renvoie à une chanson récente de Francis Cabrel : « Parlons-nous ». Bien sûr qu'il faut faire des efforts pour s'intégrer, aller au bistrot du coin, au marché, s'inscrire dans des associations, au comité des fêtes... C'est le b.a.-ba ! La vraie source de conflit, c'est que les locaux ont parfois l'impression que leur style de vie disparaît. Il est donc impératif que les nouveaux arrivants se présentent aux élections municipales et agissent comme des citoyens. Les histoires de coqs et de fumier restent anecdotiques. Les vrais conflits sont des conflits de fond : pour le bien-être animal, contre les pesticides et l'agriculture intensive, contre la chasse à courre... Il faut aussi comprendre qu'une partie des agriculteurs ne sont plus des locaux. Dans mon coin, le plus gros exploitant est Hollandais. Pour rentabiliser ses 500 ha,



## LES LOCAUX ONT PARFOIS L'IMPRESSION QUE LEUR STYLE DE VIE DISPARAÎT

il a arraché toutes les haies ! Tandis que l'agriculture bio est plutôt le fait de locaux. Le portrait de la ruralité est beaucoup plus complexe que celui qu'en dressent souvent les militants, les politiques et les médias.

### Quels conseils donneriez-vous à ceux qui veulent s'installer à la campagne ?

**B.F. :** Il faut « tester » la campagne. Ne pas aller n'importe où uniquement pour la beauté des paysages et le charme des vieilles pierres. Il est indispensable d'étudier le marché de l'emploi, de prendre le temps de rencontrer les locaux avant de radicalement changer de vie. La question de l'isolement est à prendre en compte. Et puis, toutes les campagnes ne se ressemblent pas : l'Auvergne, ce n'est pas la Beauce, ni la Corse. Enfin, même si cela paraît évident, il est impératif de s'assurer que tous les membres de la famille sont d'accord sur les modalités de leur nouvelle vie : l'école pour les enfants, les activités extra-scolaires pour les ados, les possibilités d'emploi pour le conjoint, etc. Tout doit être étudié et discuté. La question des finances également. Mieux vaut avoir quelques économies pour « tenir » quelques mois que de s'engager sur un gros crédit dès le début. Devenir un néo-rural, c'est accepter de gagner moins, de consommer moins pour retrouver une vie plus équilibrée et plus saine. A chacun de voir si la balance penche du bon côté... ■